

Dr Wendy L. Widder, Daniel, Session 3, La structure du livre de Daniel

© 2024 Wendy Widder et Ted Hildebrandt

C'est le Dr Wendy Widder dans son enseignement sur le livre de Daniel. Il s'agit de la session 3, La structure du livre de Daniel.

Dans cette conférence, nous voulons jeter un œil à la structure du livre de Daniel.

Donc, avant de commencer à étudier Daniel 1, je voudrais examiner la macro-structure, la grande structure du livre. Et il y a en fait au moins trois manières différentes d'accéder au livre de Daniel. Le premier dont nous avons déjà parlé, c'est le genre.

Donc, vous avez les chapitres un à six, vous avez les chapitres sept à 12, et ce sont des histoires narratives, et c'est de l'apocalypse, de la prophétie, donc deux genres distincts. La moitié du livre est une, l'autre moitié est l'autre. Et nous en avons déjà parlé un peu, mais je vais juste passer en revue et ajouter quelques détails.

Donc ces histoires narratives sont racontées à la troisième personne, et ce sont des histoires. Ils sont censés être divertissants. Ils ont évidemment plus d'importance que cela, mais ils sont censés être divertissants.

Ils sont souvent classés en récits judiciaires ou en récits judiciaires ; vous verrez peut-être des commentaires. Ainsi, l'histoire de cour est un genre connu dans d'autres littératures anciennes du Proche-Orient qui raconte les histoires de personnes captives qui vivent dans un pays étranger et servent souvent dans une cour étrangère. Ils sont donc serviteurs et courtisans d'un roi royal dans un autre pays.

Il raconte généralement comment ces personnes captives – ce sont les opprimés, ils ont une vie mauvaise, mais ils font face à des difficultés, et ils s'élèvent en fait au-dessus des autochtones, des peuples autochtones de ce pays. Ainsi, dans la Bible, nous en avons quelques exemples à plus petite échelle. Ainsi, Joseph, dans le livre de la Genèse, est emmené captif en Égypte.

Premièrement, il est dans une cellule de prison, ou bien il est captif, vendu pour travailler dans la maison de Potiphar. Il atterrit en prison, mais finit par servir à la cour de Pharaon. Et il y a une histoire dans Genèse 41 et 42 où Pharaon fait un rêve, et il est dérangé par son rêve, et il ne sait pas ce que cela signifie.

Et ses experts ne peuvent pas le lui dire. Alors, l'un d'eux se souvient, oh attends une seconde, je connais ce type, j'ai rencontré ce type en prison, il peut raconter des

rêves. Ainsi, ils amènent Joseph, ce captif étranger, à la cour, et il est capable de résoudre le problème que les propres courtisans du roi ne pouvaient pas résoudre.

C'est donc une histoire judiciaire. Vous avez le succès de ce captif étranger devant un tribunal. Un autre exemple se trouve dans le livre d'Esther.

Donc, Esther, elle n'est pas techniquement une esclave, même si elle n'avait probablement pas beaucoup de choix dans les circonstances qui l'entouraient, mais elle était à la cour de Xerxès ou d'Assuérus. Et elle atteint le sommet. C'est une saveur différente de l'histoire judiciaire, mais c'est un peu la même idée.

Dans le livre de Daniel, dans les six premiers chapitres, nous avons histoire après histoire du roi Nebucadnetsar confronté à ce problème déroutant, et ses propres experts se révèlent totalement incapables de l'aider. Et arrive le captif étranger, Daniel, et il est capable d'éclipser les experts du roi, et il est récompensé pour cela. Ainsi, les histoires judiciaires se présentent en réalité sous deux formes différentes.

Nous avons un conflit judiciaire, et nous avons une contestation judiciaire. Ainsi, une contestation judiciaire est similaire à ce que nous trouvons dans Daniel 2 et Daniel 4. Et dans ces deux chapitres, Nabuchodonosor a un rêve troublant, ses experts ne peuvent pas le raconter, Daniel entre et sauve la situation. C'est donc comme s'il s'agissait d'une compétition entre le personnel normal du roi et ce captif étranger.

Et le captif étranger arrive en tête. C'est un héros de statut inférieur appelé pour résoudre un problème difficile, et il réussit. Dans un conflit judiciaire, vous avez votre héros, ce captif étranger, qui fait face à une menace, un danger, voire la mort pour une raison quelconque.

Dans le livre de Daniel, cela se trouve dans Daniel 3 et Daniel 6. Dans Daniel 3, l'histoire de Shadrach, Meshach et Abednego, ils sont jetés dans la fournaise ardente parce qu'ils ne veulent pas se prosterner devant la statue du roi. Et qui les a dénoncés ? Eh bien, ils ont été dénoncés par les experts du roi ou par d'autres fonctionnaires du roi. Il s'agit donc d'un véritable conflit entre les fonctionnaires du roi et le captif, et pourtant le captif arrive en tête.

Daniel 6 est l'histoire de Daniel dans la fosse aux lions, une situation similaire. Daniel est vraiment piégé et piégé par ses collègues et se retrouve dans la fosse aux lions à cause de cela. Mais à la fin, le captif est libéré et promu ou autre.

Il s'agit donc d'un genre connu, et cela se reflète dans ces chapitres de Daniel, bien qu'avec une tournure un peu différente de celle de certaines des histoires anciennes du Proche-Orient. Quel est le but de telles histoires ? Eh bien, ils ont plusieurs objectifs. Tout d'abord, divertissez-vous.

Ce sont de bonnes histoires. Un peu plus tard, nous en lirons un à haute voix car il suffit de l'entendre. Il suffit de l'entendre.

C'est censé être entendu. Et donc, ils sont écrits pour divertir, et ils auraient diverti, pas nécessairement la cour royale ou les personnes de cette nationalité, mais ils auraient diverti ceux qui partageaient la nationalité du héros. Alors, ils voient à quel point ils sont opprimés, mais pourtant, regardez, ils atteignent le sommet.

Donc, pour divertir et favoriser la fierté ethnique d'un peuple conquis. Ils vivent en quelque sorte par procuration à travers leur héros, et ils voient leur héros réussir. Ils auraient également pu être utilisés pour encourager les personnes confrontées à l'adversité à suivre les modèles des personnes vertueuses.

Voici donc Daniel, voici Shadrach, Meshach et Benegal. Ils font face à des circonstances très difficiles et pourtant ils sont fidèles à leur Dieu. Ils auraient donc pu servir d'exemple, notamment aux Juifs, sur la manière de vivre en diaspora ou en exil.

Il y a en fait, je ne sais pas si c'est un livre ; c'est certainement un article sur ces histoires qui constituent un mode de vie pour la diaspora. Il est écrit par Lee Humphreys, si vous voulez chercher sur Google, où il soutient que ces histoires judiciaires dans la Bible étaient destinées à présenter ce modèle sur la manière dont les gens pourraient vivre fidèlement pendant la période de la diaspora. Ils étaient peut-être aussi destinés à donner de l'espoir.

Donc ici, ce peuple captif voit ces histoires, vous entendez ces histoires où leurs propres gens servent dans des tribunaux étrangers, et ils aident en fait, comme dans le livre d'Esther, elle aide son propre peuple et aide les étrangers. Il suffit de voir quelle influence ils ont, qui pourrait donner aux captifs cet espoir que vous savez, nos vies comptent ici. Même si nous ne sommes pas dans notre pays, nous avons toujours un but, et nous avons une place, nous pouvons contribuer.

Dans la Bible, en particulier, ces histoires, comme tout ce qui est prévu dans la Bible, nous révèlent Dieu. Ainsi, spécifiquement dans le livre de Daniel, ils montrent que le Dieu d'Israël est supérieur à toutes les histoires de la Bible, et ils parlent vraiment moins des personnages bibliques, Daniel, Shadrach, Meshach, Abed-Nego, Esther et Joseph. Oui, ils sont là, ils sont importants, mais ils ne sont pas au centre de ces histoires.

L'objectif de ces histoires est de montrer comment le Dieu d'Israël est le Dieu des nations, le Dieu de tous les dieux ; il est supérieur et il travaille par l'intermédiaire de ses serviteurs partout où ils se trouvent. Et je pense que ces histoires dans la Bible aident également à affirmer la souveraineté de Dieu. Donc, il y avait Joseph, qui était coincé en prison, il n'avait rien fait de mal.

Voici Daniel et ses trois amis en captivité babylonienne. Ils n'avaient rien fait de mal. Et pourtant, le livre affirme à plusieurs reprises que Dieu contrôle, et qu'il contrôle même les rois étrangers que vous servez. Il les a en main. Cela aurait donc pu être encourageant pour les gens.

Voilà donc le genre de la première moitié du livre, le genre de la seconde moitié du livre, cette prophétie apocalyptique. Donc, cela fait six chapitres, mais ce sont quatre visions ; Daniel a quatre visions : chapitre sept, il a une vision, chapitre huit, chapitre neuf, et ensuite les chapitres 10 à 12 forment en réalité une seule unité. Nous avons donc quatre visions et révélations distinctes qui couvrent ces six chapitres.

L'une des caractéristiques de ces chapitres est leur grande part de symbolisme. Et quand on parle de littérature apocalyptique, l'un des aspects les plus difficiles est probablement le symbolisme. Donc, nous avons des animaux avec des caractéristiques mutantes, et nous avons des créatures étranges qui surgissent de la mer, et nous avons des animaux qui se chargent les uns les autres et les piétinent, et nous ne savons pas ce que signifie le symbolisme. .

Si vous avez lu le livre de l'Apocalypse, une chose similaire se passe. Que signifie le symbolisme ? Ces deux-là en particulier sont lourds de symbolisme. Ces deux-là sont un peu différents.

Elles sont considérées comme apocalyptiques, mais ce ne sont pas des visions symboliques. Ce sont plutôt des épiphanies. Ernest Lucas les appelle une révélation épiphanique, je pense.

D'accord. Ce que vous avez là-dedans, c'est que l'ange apparaît à Daniel et lui donne un message. Il n'a pas de vision de quelque chose qui se passe.

Il entend un message d'un ange, Gabriel, au moins ici. Donc, ils sont un peu différents, mais ils sont toujours considérés comme de la littérature apocalyptique. Comme je l'ai mentionné plus tôt, ce genre apocalyptique est bien connu à l'époque du Second Temple.

Nous ne savons pas exactement quand cela a commencé, mais cela va sûrement fleurir et s'épanouir au cours de cette période. Cela s'est probablement développé à cause de l'oppression et du besoin des gens de voir cette intervention cataclysmique de Dieu. Les choses allaient si mal dans le monde qu'il suffit de remettre les choses à zéro pour y remédier.

Et Dieu doit venir faire cela. Donc, vous m'entendrez qualifier ces chapitres d'apocalyptiques. Je les appellerai prophétie.

Je les qualifierai de prophétie apocalyptique, simplement parce qu'il est un peu difficile de comprendre ce qui se passe. C'est apocalyptique mais pas aussi complet que ce que nous voyons dans l'Apocalypse. Certains parlent de proto-apocalyptique.

Vous pouvez essayer de le décrire de différentes manières. C'est apocalyptique, oui. La prophétie, oui.

Créez votre propre label. Je pourrais faire ça. Les érudits aiment inventer de nouvelles étiquettes pour les choses.

C'est la seconde moitié du livre. Ainsi, vous pouvez aborder le livre par genre, et beaucoup de gens le font. Vous le divisez simplement en deux.

Vous étudiez les récits judiciaires. Vous étudiez les chapitres apocalyptiques et ce qu'ils ont en commun. Je ne sais pas.

Peut-être rien. C'est une façon d'aborder le livre. Ce n'est pas ma manière préférée, mais il est important de comprendre les genres et comment ils affectent l'interprétation.

Une deuxième façon d'aborder le livre consiste à utiliser des formules de date ou de chronologie. Formules, je suppose, est le mot correct. Le Livre de Daniel comporte une série de dates qui nous aident à le comprendre.

Il y a plusieurs dates précises. Laissez-moi les publier, puis nous en parlerons. Voilà donc le Livre de Daniel.

Eh bien, en fait, c'est une chronologie. Nous voici donc en 605 avant JC, et c'est la date référencée dans Daniel 1.1. 605 avant JC est la troisième année du règne de Jehoiakim, roi de Juda. Nabuchodonosor assiégea Jérusalem, et finalement Daniel et ses amis furent emmenés captifs lors de cet événement en 605.

La date suivante apparaît dans le chapitre suivant, Daniel 2 : 1, et c'est la deuxième année du règne de Nabuchodonosor, que nous allons situer autour de 604-603. La prochaine date que nous obtenons est dans Daniel 7 : 1. Eh bien, ce n'est pas tout à fait vrai, mais c'est le prochain problème qui nous intéresse. 7 : 1 est la première année de Belshazzar, qui correspond à environ 553 avant JC.

Ensuite, nous obtenons une date dans Daniel 8 : 1, qui est la troisième année de Belshazzar, ce qui nous place à environ 551 avant JC. Venez ici, juste chronologiquement, nous avons une référence à la première année de Cyrus. C'est en fait dans Daniel 1.21, mais il est question de Daniel servant, ou de Daniel étant à la cour de la cour babylonienne, une cour étrangère, jusqu'à la première année de Cyrus, que nous savons être 539 avant JC.

Laissez-moi les encadrer pour que vous puissiez voir les dates. Dans Daniel 6 : 28, qui est la fin de l'histoire de La Tanière du Lion, c'est aussi la fin de la section narrative, donc quand nous arrivons au tout prochain chapitre, nous sommes dans la littérature apocalyptique, nous avons une déclaration selon laquelle Daniel a prospéré pendant cette période. le règne de Darius et Cyrus. Ce sont à peu près la même période.

Ensuite, nous en avons une autre dans 9 : 1, une référence à la première année de Darius. Dans 10 : 1, nous avons une référence à la troisième année de Cyrus. Il y en a au total environ 539.

Celui-ci est 537, à peu près. Je pense, oh, et puis dans 11 :1, nous avons aussi une autre référence à la première année de Darius. OK, que penses-tu de ce gâchis ? Eh bien, je pense qu'il est utile d'examiner ces deux dates dans le premier chapitre.

Ainsi, dans 1 : 1, Daniel est fait prisonnier. À la fin du premier chapitre, le narrateur nous raconte combien de temps Daniel est resté là ou combien de temps il a au moins servi à la cour royale. Ainsi, ces deux dates du chapitre un nous donnent plus ou moins le cadre du livre, ou du service de Daniel, le cadre chronologique, le cadre du service de Daniel et le livre.

Cela va un peu au-delà, mais en gros, le premier chapitre nous expose cela. Ensuite, du début du chapitre deux à la fin du chapitre six, qui se trouve ici même, nous avons vraiment le cadre des histoires judiciaires. Ainsi, l'histoire de la cour commence au chapitre deux avec le rêve de Nabuchodonosor d'une statue, chapitre trois, chapitre quatre, chapitre cinq et chapitre six.

Ce sont toutes des histoires judiciaires. Les chapitres sept et huit sont les visions, la première série de visions qu'a Daniel. Ce sont les visions des bêtes.

Donc, il a des visions de quatre bêtes et de deux bêtes – c'est sa première série de visions – et puis il a des visions ici aussi.

C'est la deuxième série de visions. Et c'est la vision des 70 semaines et des rois du nord et du sud. Donc, ce que cela fait, je pense, c'est simplement vous aider en quelque sorte à avoir une perspective uniquement en termes de chronologie de ce livre.

Il est donc intéressant que les histoires narratives commencent ici. Le récit se termine ici. Daniel dans la fosse aux lions, il a été sauvé de la fosse aux lions.

Et puis le livre prend du recul. Lorsque vous regardez le chapitre sept, vous remontez le temps ; cela perturbe la chronologie. Ainsi, ces deux visions se définissent au moment où se déroulent ces histoires judiciaires.

Mais vous ne le savez pas vraiment à moins que vous preniez consciemment, oh, Belshazzar, eh bien, il est bien là-bas. C'est la première série de visions. Ces secondes surviennent juste au moment où les procès se terminent et se déroulent dans un an ou deux.

C'est juste un moyen utile de comprendre comment les chapitres s'articulent, juste en termes de chronologie. C'est donc une autre façon d'aborder le livre. Une troisième voie, et celle qui, à mon avis, nous aide le plus en termes d'interprétation du livre, est celle du langage et plus particulièrement d'une structure formée par le langage.

Donc, nous avons regardé, vous pouvez le structurer selon le genre, vous pouvez le structurer selon cette chronologie, et maintenant nous allons le structurer selon la langue. Alors rappelez-vous que j'ai dit que Daniel parle deux langues différentes. Cela commence en hébreu pour un chapitre complet, puis quatre versets, puis il passe à l'araméen, puis il revient à l'hébreu pour les chapitres huit à 12.

L'araméen est donc une langue sœur ou une langue cousine de l'hébreu. Ils partagent en fait le même alphabet et la même écriture après l'exil. Maintenant, il y a quelques autres endroits dans l'Ancien Testament où nous avons de petits aperçus de l'araméen.

Dans la Genèse, dans Jérémie, il y a des versets isolés qui contiennent de l'araméen. Le livre d'Esdras contient des lettres de correspondance écrites entre des fonctionnaires perses, l'administration perse et des Juifs du pays. Ceux-ci sont donc rédigés dans le langage commercial, la lingua franca du moment.

Et puis nous avons le livre de Daniel, qui présente cette anomalie, cette utilisation de l'araméen d'une manière étrange. L'araméen est en fait la langue la plus ancienne au monde. Il existe encore des groupes de personnes, en diminution, qui parlent une variante de l'araméen.

Nous connaissons son début au moins dès le 9ème siècle avant JC, mais toute langue change. Il y a donc des variations et des changements, des dialectes, dans cette langue au fil du temps. Et le dialecte utilisé dans le livre de Daniel est généralement appelé araméen impérial.

C'est la langue dominante, la lingua franca de l'ancien monde du Proche-Orient à l'époque de Daniel. Permettez-moi de prendre une petite note ici. Certains se demandent, vous venez de m'entendre dire que l'araméen existe depuis longtemps et qu'il a beaucoup changé.

Alors, vous avez peut-être une question : l'araméen de Daniel nous aide-t-il à dater le livre de Daniel ? Pouvons-nous dire qu'il s'agit de l'araméen du VI^e siècle par rapport à l'araméen du II^e siècle ? Cette question a été souvent posée. Non, ça n'aide pas vraiment. C'est la réponse la plus simple, et c'est le consensus général.

Non, ça n'aide pas. L'araméen de Daniel est l'araméen impérial, et les dates vont de 700 à 200. Alors bonne chance.

Donc, avant de parler des raisons possibles pour lesquelles Daniel pourrait avoir ces six chapitres en araméen, permettez-moi de parler un peu des Juifs parlant araméen. Nous savons que quelques groupes de personnes auraient utilisé l'araméen. Ainsi, les Juifs en exil ont probablement gardé l'hébreu vivant aussi longtemps qu'ils le pouvaient, tout comme une communauté d'immigrés dans notre pays pourrait essayer de garder sa langue vivante, en particulier la première génération, et pourrait parler cette langue dans son foyer.

Mais plus on s'éloigne de cette immigration active, plus la langue se dilue et finit par se perdre. Nous pensons donc qu'il est probable que les Juifs en exil parlaient l'hébreu pendant un certain temps, mais qu'ils apprirent l'araméen. Ils ont probablement dû s'entendre, mais finalement, cela aurait été perdu.

Qu'en est-il des Juifs de Judée, qui n'ont pas été emmenés en exil ? Ils ont probablement gardé l'hébreu en vie aussi longtemps qu'ils le pouvaient, mais ils auraient dû utiliser l'araméen pour tout type de document gouvernemental ou officiel. Et c'est intéressant quand on arrive au livre d'Esdras, et celui d'Esdras après l'exil, et Esdras était un scribe, et il lit la Torah hébraïque au peuple, mais il a dû être interprété, ce qui pourrait signifier qu'il a en fait dû être interprété, traduit. Nous ne savons tout simplement pas si les personnes post-exilées maîtrisaient encore suffisamment la langue pour pouvoir comprendre la Torah.

Donc, nous avons ces deux langues qui fonctionnent côte à côte dans différentes communautés, mais pourquoi sont-elles côte à côte dans Daniel ? Eh bien, il existe de nombreuses théories. Je vais vous donner quelques théories, puis je me concentrerai sur celle qui me semble la plus convaincante. Il existe une théorie selon laquelle ces chapitres en araméen... D'accord, nous avons donc les chapitres hébreux 1 à 2, verset 4, puis l'araméen, les chapitres 2 à 7, puis revenons à l'hébreu.

Et pour la plupart, ce sont des histoires. Ce sont les histoires des captifs juifs dans les tribunaux étrangers, à l'exception du chapitre 7. Ainsi, une théorie est que, eh bien, ces histoires impliquent des rois babyloniens et même perses, et donc elles se rapportent directement à des personnes dont la langue maternelle était probablement l'araméen. . Nous avons donc mis ces histoires à la disposition des Gentils.

Nous les avons mis à la disposition des Babyloniens et des Perses. Peut-être, mais en réalité, les histoires concernent davantage les Juifs. Si vous êtes Perse ou Babylonien, vous ne serez probablement pas très enthousiasmé par ces histoires dans lesquelles des captifs juifs excellent sur vos pouvoirs.

C'est donc une théorie, mais je pense que les histoires écrites en partie pour démontrer l'infériorité des dieux nationaux ne seront probablement pas bien acceptées par cette culture. Une deuxième théorie est que le livre de Daniel a été entièrement écrit en araméen. Ainsi, les chapitres 1 à 12 ont été entièrement écrits en araméen, puis, à un moment donné plus tard, les chapitres en hébreu ont été traduits de l'araméen en hébreu afin qu'ils puissent garantir que le livre entrerait dans le canon.

Bon, d'accord, disons qu'il fallait que ce soit en hébreu pour être dans le canon. D'accord, si je vous l'accorde, mais alors pourquoi choisir au hasard les chapitres 2 à 7 ? C'est l'araméen. Pourquoi ne pas faire le livre en entier ? Je ne sais pas.

Ce n'est pas une théorie très solide. Une troisième théorie est que l'araméen est un dispositif littéraire qui confère de l'authenticité aux histoires qui se déroulent dans un lieu de langue araméenne. Et cet argument, je pense, vient du fait que lorsqu'il passe de l'hébreu à l'araméen, le texte dit que les Chaldéens répondirent au roi en araméen, puis il passe à l'araméen.

Maintenant, certaines traductions n'incluront pas cela en araméen parce qu'elles diront, eh bien, c'était juste une note de scribe, un rappel que, bonjour, la langue a changé ici. Faites attention. Cela pourrait fonctionner comme une théorie, mais pourquoi reste-t-il en araméen pendant six chapitres alors que vous avez un dialogue mais pas un dialogue direct ?

Donc, je ne pense pas non plus que cela nous amène finalement là où nous voulons aller. Je pense que l'araméen est un procédé littéraire, mais il ne confère pas d'authenticité. Je pense que c'est un dispositif littéraire que ces six chapitres, ces chapitres araméens, fonctionnent en fait comme une sorte de clé d'interprétation ou une manière d'aborder le reste du livre.

Et par le reste du livre, j'entends de 8 à 12. Permettez-moi d'étoffer cela et de vous dire pourquoi je pense ainsi. D'accord.

Ces six chapitres s'inscrivent en fait dans une structure plutôt sympa. D'accord. Donc, au chapitre deux, nous l'avons fait. Ce sont les chapitres araméens.

Nous avons l'histoire de Nabuchodonosor, qui rêve d'une magnifique statue métallique, que Daniel lui interprète. Ce rêve parle de quatre royaumes humains qui seront finalement détruits et dépassés par un royaume céleste, un cinquième

royaume qui durera pour toujours. Il s'agit donc de quatre royaumes et d'un cinquième royaume éternel.

C'est le sens du rêve de statue. Le chapitre trois est l'histoire de Shadrach, Meshach et Abed-Nego, et ils sont accusés, ou critiqués, en fait, de ne pas se prosterner devant la statue de Nabuchodonosor, et ils sont jetés dans la fournaise ardente. C'est leur condamnation à mort, mais il s'avère que Dieu les sauve et Nabuchodonosor honore le dieu de Shadrach, Meshach et Abed-Nego.

Ainsi, ils sont délivrés de la mort, et la raison pour laquelle ils ont affronté la mort était à cause de leur foi. D'accord. Le chapitre quatre est un autre rêve de Nabuchodonosor, et celui-ci, dans ce rêve, il voit cet arbre magnifique, et il remplit la terre, et il nourrit tout autour de lui, fournit de l'ombre.

C'est ce magnifique arbre. Et puis soudain, on ordonne de le couper. Cet observateur, cet ange, dit : coupez-le, dispersez ses feuilles, détruisez-le.

Et Daniel interprète ce rêve en disant : Nabuchodonosor, Dieu te juge à cause de ton orgueil. Nous avons donc un fier roi humain qui est jugé par Dieu pour avoir outrepassé son autorité, en fait l'autorité que Dieu lui a donnée. Alors, fier roi, jugé par Dieu.

Au chapitre cinq, nous avons un nouveau roi. Voici Belshazzar, et Belshazzar voit l'écriture sur le mur, et cette écriture il ne peut pas comprendre, et ses experts ne peuvent pas l'aider, et Daniel vient l'interpréter. Daniel dit : Belshazzar, tu es fier.

Dieu vous juge pour votre orgueil. C'est l'essentiel. C'était un roi fier, jugé pour son orgueil par Dieu.

Le chapitre six est l'histoire de Daniel dans la fosse aux lions. Et s'il est dans la fosse aux lions, c'est parce qu'il était fidèle à son Dieu. En réalité, il refusait de pratiquer l'idolâtrie.

Il a affronté la mort à cause de sa fidélité et il a été délivré. Il fut donc délivré de la mort parce qu'il était fidèle. Chapitre sept, rappelez-vous que c'est notre changement.

Alors maintenant, nous sommes dans l'apocalypse. Daniel a des visions. Daniel a une vision de quatre bêtes mutantes surgissant de cette mer tumultueuse, et elles sont finalement détruites et jugées, et de ce rêve naît un cinquième royaume éternel.

Très bien, vous pouvez probablement voir les similitudes. Nous avons donc des sortes de comptes parallèles ici. D'accord, c'est largement reconnu, d'accord ? Ce n'est pas ma bourse.

N'importe quel commentaire vous parlera de cette organisation. Mais pourquoi? Qu'est-ce que c'est? C'est ce que les érudits aiment appeler un chiasme, ou un chiasme selon la façon dont on veut le dire. Merriam-Webster dit que l'on peut dire les deux.

Ainsi, chiasme ou structure chiasmatisque vient de la lettre grecque chi. X se replie en quelque sorte sur lui-même. Si j'avais mis cela en retrait, j'aurais pu dire, voici le chapitre deux, le chapitre deux là, ou le chapitre sept, ils sont en quelque sorte au même niveau.

Les chapitres trois et six sont au même niveau. Chapitre quatre, chapitre cinq. Alors, c'est ainsi que nous voyons les choses qu'ils ont en commun, d'accord ? C'est là qu'intervient le chiasme.

Il se replie sur lui-même. Or, personne dans la littérature ancienne n'a laissé une sorte de raison pour laquelle il aurait pu utiliser cela. Mais on retrouve ce genre de structure dans tout l'Ancien Testament.

Certaines personnes voient plus que d'autres, mais à certains endroits, c'est assez évident. Celui-ci est assez évident. Et ils ne nous ont pas dit pourquoi ils avaient fait ça.

Alors, rappelez-vous, nous devons en quelque sorte deviner une théorie sur ce qui se passe ici. Mais ce que les érudits ont tendance à penser, c'est que l'un des objectifs d'une structure chiasmatisque est d'attirer votre attention sur ce qui se trouve au milieu. Quel est l'objectif ? Quel est le point central ? Eh bien, qu'y a-t-il au centre de ce chiasme ? Vous avez de fiers rois humains jugés par Dieu pour leur orgueil.

Or, l'un des messages majeurs du livre de Daniel est la royauté, en particulier la relation entre la royauté divine et la royauté humaine, qui détient finalement l'autorité. Et chacune des histoires de Daniel se concentre ou nous conduit sur cette route du royaume de Dieu qui est le seul royaume éternel, et il va durer pour toujours. Et peu importe à quoi ressemblent les choses sur le terrain, quelles que soient les circonstances, Dieu est toujours aux commandes et il fait naître son royaume éternel.

C'est un thème primordial du livre de Daniel. Il est intéressant de noter que le cœur de cette histoire réside dans ces deux chapitres sur de fiers rois humains qui ont outrepassé leurs limites et ont été jugés par Dieu. Ce qui est également intéressant, si l'on réfléchit à ces deux chapitres, c'est que les rois ont réagi différemment au jugement et à la correction de Dieu.

Ainsi, Nabuchodonosor est jugé pour son orgueil, mais il y a une petite allusion dans le chapitre quatre selon laquelle peut-être il s'est repenti un petit peu, et puis finalement, il est jugé. Mais à la fin du chapitre, il loue le Dieu de Daniel pour sa grandeur et pour son royaume éternel. Ainsi, Nabuchodonosor quitte la scène du livre de Daniel après avoir fait cette déclaration étonnante sur la grandeur de Dieu et de son royaume.

Il s'agit de Nabuchodonosor, le plus grand roi de son époque, et il reconnaît que sa puissance vient de Dieu. Il est jugé, mais sa réponse est la bonne. Belshazzar, oh, j'adore le chapitre cinq ; nous allons nous amuser dans le chapitre cinq ; Belshazzar est jugé pour son orgueil.

En fait, on ne lui donne même pas la possibilité de se repentir. Le jugement vient instantanément pour lui. Mais le récit vous explique en quelque sorte pourquoi.

Belshazzar était inenseignable. Il avait l'exemple de son père à suivre, et pourtant, il s'est essentiellement moqué du Dieu d'Israël. Ainsi, Belshazzar réagit de manière totalement inappropriée à la souveraineté de Dieu dans sa vie.

Ainsi, ce livre nous montre la royauté humaine, la relation entre les rois humains, et plus particulièrement les rois humains gentils. Rois gentils. Ce ne sont pas des rois davidiques.

Ce sont les rois des autres nations où le peuple de Dieu finit par vivre, et franchement où le peuple de Dieu vit aujourd'hui, n'est-ce pas ? Nous vivons sous des rois, pour ainsi dire, étrangers. Et ce chiasme met en évidence la réponse appropriée que les rois humains devraient avoir envers Dieu. Leur pouvoir vient de Dieu.

Cela leur est donné par Dieu, mais cela implique aussi une responsabilité. D'accord, cette partie intérieure examine les fiers rois humains et leur relation avec Dieu. Passons aux deux extérieurs.

Ces deux chapitres établissent tout le chiasme avec cette vision cosmique du royaume éternel de Dieu. Nous envisageons quatre règnes humains dans chacun d'eux, mais quatre représente la totalité. On peut aussi dire que c'est toute l'histoire humaine.

Et nous avons ici ce cinquième éternel. Le règne de Dieu est cosmique. Dieu ne se limite pas à un trône individuel.

Il est au-dessus de tous les rois et de tous les royaumes, et seul son royaume durera pour toujours. C'est donc une vision cosmique de la souveraineté de Dieu. Très bien, nous avons donc examiné les rois individuels ici.

Nous avons examiné cette vision cosmique ici. Et ces deux chapitres ? Eh bien, le peuple de Dieu est coincé, pour le meilleur ou pour le pire, sous la domination de rois étrangers. Et certains de ces rois et gouvernements seront hostiles.

La vie sera très difficile. Certains d'entre eux seront favorables. Donc, Daniel s'entend très bien avec Darius.

Lorsque le roi Darius doit finalement prononcer sa condamnation à mort, il est dévasté. Il ne veut pas le faire parce qu'il aime Daniel. Il semble même admirer le Dieu de Daniel avant de le jeter dans la fosse aux lions, mais il doit le faire.

Il est lié par sa loi. Au chapitre trois, Nabuchodonosor est un fou enragé. C'est... une seconde chance, et puis il le jette au feu.

Vous avez donc un gouvernement humain hostile. Vous avez... Vous savez, je ne serais pas hostile. Je t'aime bien.

Ainsi, le peuple de Dieu vit dans des circonstances différentes dans ses pays étrangers, mais il peut être fidèle. Ils risquent de mourir. Le message de ces chapitres n'est pas que Dieu les délivrera de la mort.

Il l'a fait, mais il n'était pas obligé. Mais ils peuvent être fidèles, quel que soit le type de roi sous lequel ils vivent. C'est donc toute cette structure chiasique, ces histoires, et avec ce chapitre apocalyptique, qui établissent ces grands thèmes du livre, et quelques grands thèmes, je pense, qui nous aident lorsque nous arrivons aux chapitres 8 à 12.

Ainsi, dans le premier chapitre, vous vous demandez peut-être ce qui est arrivé au premier chapitre. Le premier chapitre est comme un prologue du livre. Il présente les personnages principaux, certains thèmes principaux et certains des conflits qui vont s'y produire.

Nous en reparlerons davantage lors de notre prochaine conférence. C'est en hébreu. C'est une introduction au prologue du livre.

Le chapitre deux nous lance dans cette structure chiasique d'histoires, apocalyptique, puis lorsque nous arrivons aux chapitres 8 à 12, permettez-moi de dire encore une chose à propos de ces histoires. Ces histoires et cette vision se déroulent toutes à Babylone, en terre d'exil. Donc, ils définissent leur géographie comme étant Babylone.

D'accord. Dans les chapitres 8 à 12, Daniel est toujours à Babylone, mais il a des visions du futur dans le pays, donc la géographie change.

Ces histoires se déroulent à Babylone. Ces visions décrivent la vie en Palestine, et elles décrivent une vie horrible. La vie est vraiment dure dans ces visions.

C'est de la littérature apocalyptique, la littérature des opprimés, des souffrants, où la vie est si mauvaise. Le seul espoir est que Dieu vienne, efface l'ardoise et recommence. Ils sont opprimés.

Ils souffrent. De quoi ont besoin ces personnes qui souffrent pour surmonter la souffrance ? Eh bien, je pense en partie que c'est à cela que répond ce chiasme. Ces personnes qui souffrent ont besoin de voir la vérité fondamentale selon laquelle le royaume de Dieu est éternel.

Cela finira par remplir la terre. Tous les royaumes humains seront détruits. Ce roi humain qui vous opprime maintenant, ce n'est pas pour toujours.

Le royaume de Dieu triomphera. Le peuple de Dieu peut être fidèle, peu importe ce à quoi il est confronté, et Dieu finira par juger ces fiers rois humains qui rendent votre vie misérable. Donc, je pense que cette structure chiasmatisque est partiellement en araméen parce qu'elle se déroule à Babylone.

C'est une langue étrangère pour les gens. D'une certaine manière, l'hébreu est leur langue maternelle. L'action se déroule à Babylone.

C'est étranger. Ce n'est pas ainsi qu'ils voulaient que les choses soient, mais de cette structure chiasmatisque, nous obtenons ces vérités fondamentales qui les ramènent à la vie sur terre. De quel confort ont-ils besoin ? Je pense que cela vient de ces histoires.

Voilà donc mon point de vue sur le chiasme. J'y lis peut-être plus que d'autres personnes. Cela m'aide à maîtriser l'hébreu et l'araméen.

Cela a du sens pour moi. Il y a une qualité thématique, pas seulement, eh bien, ils sont en araméen, collés ensemble, ou ils ne les ont pas tous traduits. Je ne sais pas. Cela m'aide à aborder le livre de manière globale et à voir qu'il est utile.

C'est intentionnel. Il s'agit d'une structure intentionnelle. Ce n'était pas un méli-mélo, et regardez ce qui s'est passé.

C'était intentionnel. Eh bien, pourquoi ? Je n'ai peut-être pas la réponse, mais c'est une façon utile de réfléchir au livre dans son ensemble. Nous avons donc terminé notre introduction, et lorsque nous reviendrons dans notre prochaine conférence, nous examinerons Daniel 1.

C'est le Dr Wendy Widder dans son enseignement sur le livre de Daniel. Il s'agit de la session 3, La structure du livre de Daniel.